

LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

LUNDI 7 SEPTEMBRE 2020 / N° 6811

Portrait

Gilles Jobin, la danse cosmique d'un chorégraphe happé par la réalité virtuelle ●●● PAGE 20



Technologies

Les métamorphoses de «Flight Simulator» colonisé par la mode des «mods» ●●● PAGE 9

Education

Quelques pistes pour éviter qu'un ado ne s'isole derrière ses écrans ●●● PAGE 2

Cinéma

«Mulan», blockbuster pompeux, miroir de la Chine selon Disney ●●● PAGE 19

La dangereuse course au vaccin covid

IMMUNITÉ La Russie a déjà annoncé le sien. Les Etats-Unis prévoient une commercialisation pour octobre, en ligne avec l'élection présidentielle

■ Le vaccin contre le SARS-CoV-2 est vu comme la panacée pour se débarrasser du virus. Les enjeux politiques et sanitaires mettent les scientifiques sous pression

■ Une année pour un sérum? Ce serait une première dans l'histoire de la vaccinologie. Cette course à plusieurs laboratoires n'est cependant pas sans risque

■ Respecter le processus traditionnel permet de garantir la sûreté, l'efficacité et le caractère éthique des produits. Trois éléments mis à mal par le sprint actuel

●●● PAGE 3

Jordanie, 1970, retour sur le «Septembre noir»



HISTOIRE Du 6 au 9 septembre 1970, le Front populaire de libération de la Palestine détourna quatre avions de compagnies occidentales, dont un appareil de Swissair. Le CICR fut appelé à intervenir. Cinquante ans plus tard, l'ancien délégué Marcel Boisard, qui était sur place, rappelle comment et dans quel contexte. Récit. (KEYSTONE)

●●● PAGE 8

«175 ans de prison? C'est grotesque»

JUSTICE Héraut de la liberté d'expression ou opportuniste au rôle trouble? **Julian Assange** n'a cessé de susciter des sentiments contrastés. Qu'importe, pour son père et nombre de ses soutiens qui dénoncent ses conditions de détention, le fondateur de WikiLeaks est «un prisonnier politique, le bouc émissaire de la raison d'Etat».



Une cour de justice britannique reprend ce lundi les audiences sur la demande d'extradition américaine. A Genève, des voix appellent à la délivrance d'un visa humanitaire. ●●● PAGE 4

Start-up, la tentation chinoise

INNOVATION Avec son milliard et demi de consommateurs friands de technologie, la Chine représente un énorme potentiel pour les start-up suisses

■ Mais l'eldorado chinois est aussi un terrain miné où le risque de se brûler les ailes est omniprésent. Explications ●●● PAGE 16

ÉDITORIAL

Viola Amherd doit adapter l'armée aux nouvelles menaces

VINCENT BOURQUIN
@bourquini

Viola Amherd est une pionnière. Elle est la première femme à la tête du département militaire. Les attentes sont énormes. La PDC doit dépoussiérer, réformer, secouer l'armée, cette institution si conservatrice qui a été longtemps dirigée par des conseillers fédéraux UDC. Ancrés dans leur vision d'une Suisse menacée par des armées étrangères, ils n'ont pas suffisamment pris en compte l'évolution des risques sécuritaires. Conséquence, la Suisse est très

en retard dans la cyberdéfense ou le renseignement.

Nos espions dépendent toujours trop des informations que leurs homologues étrangers veulent bien leur fournir. Les outils à leur disposition, y compris législatifs, ne correspondent plus à la réalité actuelle.

Viola Amherd est consciente des faiblesses de notre système de protection. Malheureusement, elle n'a pas osé changer l'ordre des priorités et est revenue avec l'achat de nouveaux avions de combat. Un dossier explosif. Ueli Maurer s'est brûlé les doigts en coulant les

Gripen, tellement sa campagne était catastrophique. Guy Parmelin a ensuite tergiversé pour finalement refiler la patate chaude à la Valaisanne.

On peut regretter que Viola Amherd n'ait pas eu le courage politique de suspendre tout le processus. Après l'échec des Gripen, la démocrate-chrétienne a au moins tenté d'apaiser le climat et de redonner aux Suisses confiance dans leur armée. Elle a fait appel à l'un des héros de la nation, l'astronaute Claude Nicollier. Joli coup de com,

qui cache mal l'absence d'une véritable réflexion sur les besoins sécuritaires de la Suisse.

Pas de doute, le pays a besoin d'une police du ciel performante et il doit posséder des avions qui puissent réaliser parfaitement cette mission. Un fort investissement dans la défense sol-air va de pair. Mais l'achat de chasseurs ultra-performants et extrêmement coûteux ne répond pas aux risques qui pèsent sur la Suisse. Et leur prix empêcherait d'investir dans d'autres

domaines plus essentiels pour assurer notre sécurité.

Un non dans les urnes le 27 septembre ne devrait pas être interprété comme un rejet de l'armée, mais comme un message à Viola Amherd: la conseillère fédérale doit mettre sur pied une politique sécuritaire moderne, en collaboration étroite avec la police et les gardes-frontières. Cette politique doit correspondre aux menaces actuelles et futures. Elle doit aussi s'inscrire dans une défense européenne. Qu'on le veuille ou non, le pays ne peut plus penser seul sa sécurité. ●●● PAGE 7

Un manque de courage politique

«Ce type de création ne remplacera pas les pièces en chair et en os. Mais ces outils sont un atout de plus. Et nous avons la chance d'être très en avance dans le domaine»

FORUM DES 100

Les portraits de la dernière page du «Temps» sont consacrés aux personnalités distinguées dans le cadre de l'édition 2020 du Forum des 100.

Date et lieu de l'événement

Vendredi 25 septembre 2020
♦ 8h00 – 17h00 ♦

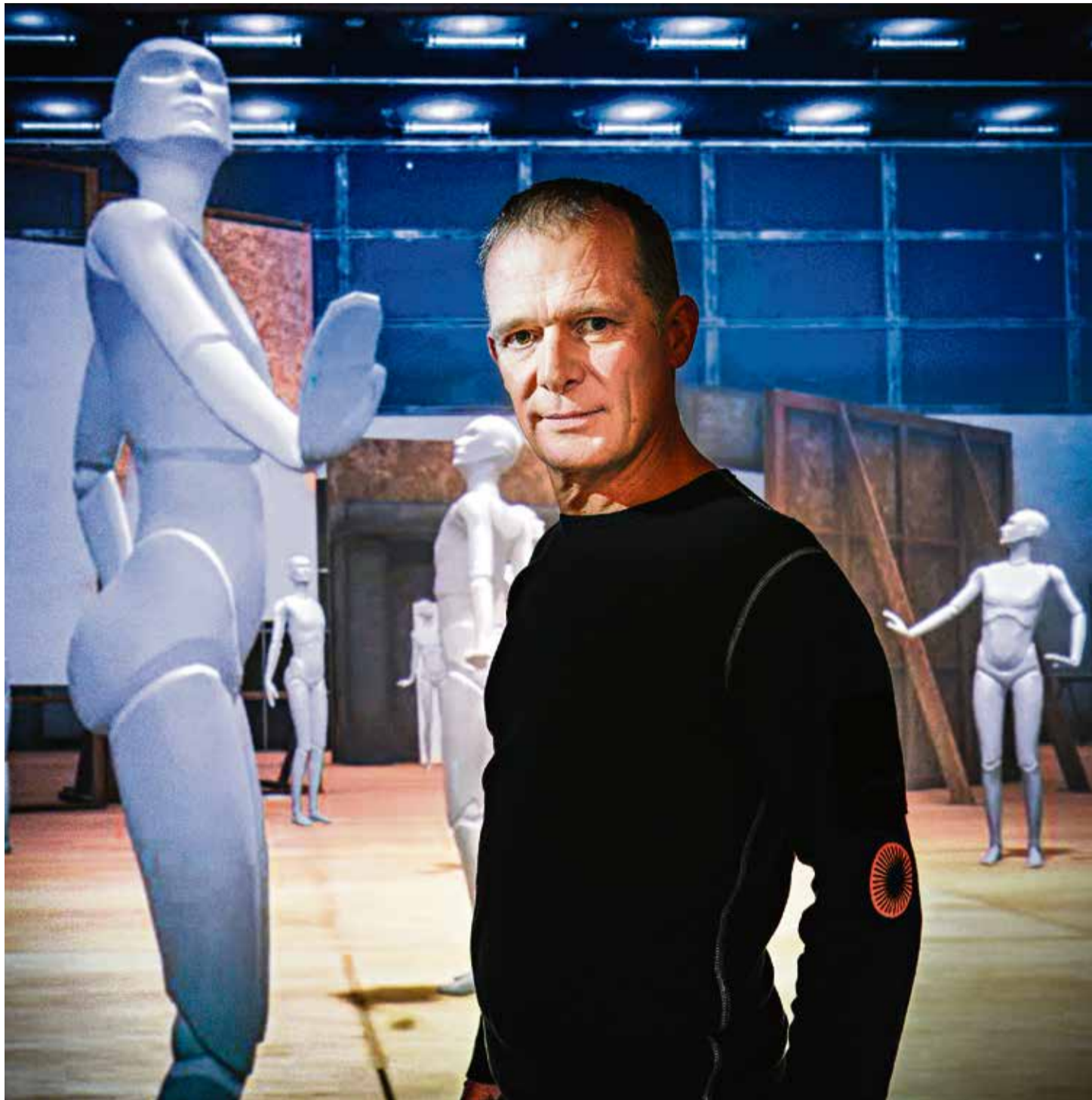
Swisstech Convention Center,
Lausanne

Thème

Post-covid: la technologie peut-elle nous sauver?

Informations

www.forumdes100.ch



(NICOLAS RIGHETTI/LUNDI 13 POUR LE TEMPS)

Les ingénieurs de la NASA, au mois de juillet 1969, devaient avoir cet air-là, pénétré et illuminé à la fois. Apollo 11 prenait son envol, la Lune n'était plus une chimère. Dans son studio, rue de la Coulovrenière à Genève, le chorégraphe Gilles Jobin lançait, mardi, sa *Comédie virtuelle - Live*, pièce cosmique, c'est-à-dire en apesanteur. Derrière ses consoles, un as de la technologie pousse un curseur. Devant ses yeux, au fond de la salle obscure, deux écrans géants. Sur l'un, la danseuse Victoria Chiu, dans un appartement à Melbourne. Sur le deuxième, sa camarade Diya Naidu, à Bangalore, en Inde.

Casquette de pilote sur le crâne, chemise bleu nuit constellée de losanges miniatures, Gilles Jobin embrasse du regard Jozsef Trefeli, Rudi van der Merwe et Susanna Panadés Diaz, ses trois cosmonautes présents dans le studio. Ils portent des combinaisons piquées de boules – 58 marqueurs. A 11 heures et des poussières, ils danseront, trente minutes de fantasmagorie captée par 22 caméras infrarouges. A ce moment-là, on aura chaussé de grosses lunettes VR – *virtual reality* – et l'on sera projeté, comme par magie, dans la salle modulable de la future *Comédie de Genève*, celle qui doit ouvrir en février prochain.

Ici un elfe, là un faune

Sur la planète, on sera 30 privilégiés à flirter ainsi avec trois interprètes genevois, une Australienne, une Indienne, réunis sur le même plateau virtuel, dans un décor hallucinant, une forêt féerique. Cette *Comédie virtuelle - Live* a été sélectionnée par la Mostra de Venise, dans la section VR Expanded. Jusqu'au 12 septembre, des spectateurs pourront jouir de ce transport. Dans le bâtiment de la Comédie actuelle, celle du boulevard des

Philosophes, cinq postes et autant d'équipements ad hoc permettent de flotter en bonne compagnie, de zieuter ici un elfe, de surprendre là un faune.

C'est ce qu'on appelle une odyssée de l'espace. Gilles Jobin, Grand Prix suisse de la danse en 2015, est un inventeur de mouvement, pourvu qu'il soit continu. Depuis un fameux *Moebius Strip* en 2001, qui le propulse au zénith de la danse contemporaine, il s'est fait une spécialité de plonger le spectateur dans des états seconds, où la conscience vogue, de méditations fugaces en rêveries tenaces. Le champ ouvert par les sortilèges de la réalité virtuelle ne pouvait que le ravir. En 2017, il signait ainsi *VR_I*, film immersif où on vagabondait dans un parc habité par des géants de 30 mètres au moins.

«Tout ça, c'est à cause du Covid-19, explique l'artiste. Nous étions en train de répéter ma nouvelle

Chorégraphe du cosmos

GILLES JOBIN

L'artiste offre une odyssée inouïe pour cinq danseurs. Sélectionnée à la Mostra de Venise, cette pièce immersive émerveille à Genève

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmoff

pièce, dont la première était prévue à l'Arsenic à Lausanne, avant le Forum Meyrin. Je sentais que je tenais là une petite *masterpiece*. Mais la pandémie nous a obligés à annuler cette création. Que faire alors? Beaucoup d'argent avait été engagé, tout un travail fait. Je suis allé voir Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, les codirecteurs de la Comédie. Nous étions sur le point de leur remettre une modélisation en VR du nouveau théâtre, qui permet une visite virtuelle du lieu. Je leur ai proposé d'aller plus loin, avec un spectacle live.»

Une échappée, enfin, alors que tout paraît plombé par l'angoisse. En juin, les deux programmeurs de la catégorie VR de la Mostra découvrent le projet et le sélectionnent. Dans le même mouvement, ils invitent la Comédie à rejoindre les institutions partenaires de cette édition. «Ça a été un coup de fouet, poursuit le chorégraphe. Alors que tout était

arrêté, nous pouvions continuer de travailler! L'été a été étonnamment joyeux. Nous répétions à distance avec Victoria Chiu en Australie et Diya Naidu en Inde. Pour cette dernière, c'était une possibilité inouïe d'exercer son métier dans un pays infesté par le virus.»

L'avenir des arts scéniques passerait-il alors par cette nouvelle dimension? «Bien sûr que non, ce type de création ne remplacera pas les pièces en chair et en os. Mais ces outils sont un atout de plus pour les artistes. Et nous avons la chance d'être très en avance dans le domaine. Très peu d'institutions théâtrales dans le monde développent ce sillon. A la Comédie, nous allons mettre sur pied un programme afin que les intéressés puissent apprivoiser ces techniques et réaliser des pièces.»

Canyons et cactus

Certitude: *La Comédie virtuelle - Live* aura une suite. Une autre épopée aux contours psychédéliques verra le jour. L'artiste la peuplera peut-être de canyons et de cactus, écho à son enfance à la ferme, où son père, le peintre Arthur Jobin, lui transmettait son amour des Indiens. «Les innovations sont souvent venues des arts de la scène, sourit le danseur. Georges Méliès, un des pères du cinéma, était d'abord un magicien.»

Abacadabra, vous êtes ailleurs, derrière vos grosses lunettes VR. On a quitté les bois, ses satyres et ses amazones. Et l'on plane désormais dans le cosmos, cerné par des bibendums gracieux, mais oui. A l'instant, ils se transforment en méduses et vous êtes tout chose. «Il est impossible actuellement de tourner un spectacle. Mais notre prochaine pièce pourra être vue à Singapour comme à Mexico. Ma troupe voyagera sur toute la planète, depuis la rue de la Coulovrenière!» Gilles Jobin est le chorégraphe de ses rêves. ■

Un jour, une idée

Chez Les Frangins, le gin tous azimuts



FRANCESCA SERRA

Après une période de désamour durant les années 1980 et 1990, le gin a fait un retour fracassant jusqu'à devenir le chou-chou des bars et des cavistes. Au début de juin, trois frères ont inauguré une nouvelle adresse genevoise avec, pour mission, de montrer le spectre de la production actuelle. «La recette traditionnelle impose seulement d'utiliser le genièvre comme base en l'associant à d'autres plantes, et laisse ainsi la place à toutes les interprétations imaginables», lance avec un grand sourire Luc, le manager.

«On peut opter tantôt pour une macération, tantôt pour une ou plusieurs distillations. La liberté du producteur est donc immense. Si les gins classiques dévoilent une attaque forte en genièvre avant une

descente progressive sur les herbes, nous aimons naviguer sur une palette d'arômes beaucoup plus surprenante.»

Du coing à la violette, de la rhubarbe au gingembre, la note dominante de chaque gin va être sublimée par le tonic approprié parmi la quinzaine de l'assortiment. «Chaque bouteille suggère les combinaisons possibles. C'est ce qu'on appelle dans le jargon le *perfect share*, précise Mattia, il faut toujours accentuer l'arôme qui prend le dessus. Avec une variante assez neutre, on pourra jouer sur des associations plus hardies, comme un tonic au pamplemousse salé. Inversement, plus le goût du gin est singulier, plus le tonic sera discret voire inexistant, pour une dégustation type whisky.»

Abraham, le mixologue, ne fait pas partie de la fratrie, mais appartient à cette tribu festive des jeunes

trentenaires passionnés de gastronomie et friands de nouveautés. Sur fond sonore assourdissant de vieux tubes italiens de Claudio Baglioni, il détaille l'élaboration de ses cocktails signatures, de la combinaison wasabi, pomme verte et menthe à celle du céleri-framboise. «Mon but était d'exploiter toutes les potentialités du gin. Je l'incorpore par exemple à la liqueur de café et à l'extrait de chocolat amer, le tout servi avec des marshmallows caramélisés.» Au comptoir, les arômes se déchainent: le safran dans la marque suisse Saffron, le piment dans Ginkgo ou encore le bouquet très floral d'Alkchemist, distillé à la pleine lune. L'amour pour le gin prend des allures mystiques. ■

Les Frangins, rue du Simplon 4, Genève, tél. 022 525 29 01, me-sa 17h-2h, www.lesfrangins.ch (en construction), Instagram: lesfrangins.eauxvives